NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

89 Nº 9 1967

Les paraboles du sénevé et du levain

Jacques DUPONT (o.s.b.)

p. 897 - 913

https://www.nrt.be/fr/articles/les-paraboles-du-seneve-et-du-levain-1475

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

Les paraboles du sénevé et du levain

I. — LA PARABOLE DU GRAIN DE SÉNEVÉ
(*Mt* 13, 31-32 ; *Mc* 4, 30-32 ; *Lc* 13, 18-19)

Avec la parabole de la semence qui pousse toute seule (*Mc* 4, 26-29) [1], à laquelle elle est jointe dans le deuxième évangile, la parabole du grain de sénevé est l'une de celles qui posent avec le plus d'acuité les problèmes que soulève le groupe des paraboles dites « de croissance » [2]. Il y va de l'idée que Jésus se fait de son ministère dans la relation qui l'unit aux événements de la fin des temps ; c'est aussi toute sa conception du Règne de Dieu qui est en cause. Notre article ne se propose pas de fournir la solution de ces problèmes ; il ne veut que prendre comme exemple de travail exégétique une parabole dont l'importance ne doit pas se mesurer au nombre de lignes qu'elle occupe dans l'Evangile [3].

---

1. Voir notre article sur *La parabole de la semence qui pousse toute seule (Marc 4, 26-29)*, dans *Recherches de Science Religieuse*, 55 (1967).

2. Bonne vue d'ensemble sur ces paraboles dans R. SCHNACKENBURG, *Règne et Royaume de Dieu. Essai de théologie biblique* (Etudes théologiques, 2), Paris, 1965, pp. 120-134.

3. Bibliographie. Il faut évidemment consulter les commentaires consacrés aux évangiles synoptiques ; inutile de les énumérer ici. Il y a également les ouvrages, très nombreux, qui s'occupent des paraboles ; retenons surtout : A. JÜLICHER, *Die Gleichnisreden Jesu*, t. II, 2e éd., Tubingue, 1910, pp. 569-581 ; C. H. DODD, *The Parables of the Kingdom*, Londres, 1935 (2e éd., 1961), pp. 189-191 ; J. JEREMIAS, *Die Gleichnisse Jesu*, 7e éd., Goettingue, 1965, pp. 145-149 = *Les Paraboles de Jésus*, Le Puy-Lyon, 1966, pp. 149-152 (traduction incomplète, faite sur la 6e éd.) ; L. ALGISI, *Gesù e le sue parabole*, Turin, 1964, pp. 174-180. Il faut y ajouter l'important article de N. A. DAHL, *The Parables of Growth*, dans *Studia Theologica* (Lund), 5 (1951) 132-165. On trouve d'importantes études dans des ouvrages plus généraux ; voici quelques indications seulement : E. PERCY, *Die Botschaft Jesu. Eine traditionskritische und exegetische Untersuchung* (Lunds Univ. Årsskrift, N.F., Avd. 1, Bd 49, Nr 5), Lund, 1953, pp. 207-211 ; W. G. KÜMMEL, *Verheissung und Erfüllung. Untersuchungen zur eschatologischen Verkündigung Jesu* (Abhandlungen zur

Nous examinerons d'abord la parabole dans les trois formes où elle nous est parvenue ; il s'agit de discerner ce que ces présentations contiennent d'éléments plus récents, et d'autres éléments qui peuvent nous faire remonter jusqu'à Jésus. Ce premier travail a pour but essentiel de déterminer la « pointe » de la parabole, la donnée centrale qui doit illustrer l'enseignement religieux en vue duquel la parabole a été conçue. La deuxième partie de notre exposé cherchera à préciser cet enseignement en s'interrogeant sur l'application de la parabole dans le contexte du ministère de Jésus. La dernière partie enfin s'attachera aux applications nouvelles dont témoignent les rédactions évangéliques, soucieuses de donner aux lecteurs chrétiens des leçons adaptées aux situations dans lesquelles ils se trouvent.

A. — LES TROIS RELATIONS ÉVANGÉLIQUES

La parabole du grain de sénevé nous est parvenue sous trois formes sensiblement différentes. Un rapide coup d'œil permet de se rendre compte que la différence est très grande entre les deux versions de *Mc* et de *Lc*, tandis que *Mt* fournit un texte intermédiaire, contenant des éléments qui caractérisent l'une et l'autre des relations parallèles. Il semble avantageux de commencer par la confrontation des deux versions extrêmes ; nous passerons ensuite à la relation intermédiaire.

1. *Marc et Luc*

Mc 4, 30-32	*Lc* 13, 18-19
(30) Et il disait :	(18) Il disait donc : A quoi est semblable le Royaume de Dieu

Theol. des A. und N.T., 6), 3e éd., Zurich, 1956, pp. 122-124 ; E. GRÄSSER, *Das Problem der Parusieverzögerung in den synoptischen Evangelien und in der Apostelgeschichte* (Beihefte zur Zeitschr. für die Neutestl. Wiss., 22), Berlin, 1957, pp. 141-142 ; J. GNILKA, *Die Verstockung Israels. Isaias 6, 9-10 in der Theologie der Synoptiker* (Studien zum A. und N.T., III), Munich, 1961, pp. 78-79 ; E. JÜNGEL, *Paulus und Jesus. Eine Untersuchung zur Präzisierung der Frage nach dem Ursprung der Christologie* (Hermeneutische Untersuchungen zur Theologie, 2), Tubingue, 1962, pp. 151-154 ; R. SCHNACKENBURG, *op. cit.*, pp. 129-131. Enfin les monographies : O. KUSS, *Zur Senfkornparabel*, dans *Theologie und Glaube*, 41 (1951) 40-46 ; ID., *Zum Sinngehalt des Doppelgleichnisses vom Senfkorn und Sauerteig*, dans *Biblica*, 40 (1959) 641-653 : ces deux articles ont été réimprimés dans le recueil *Auslegung und Verkündigung*, t. I, Ratisbonne, 1963, pp. 78-84 et 85-97 ; F. MUSSNER, *1 Q Hodajoth und das Gleichnis vom Senfkorn (Mk 4, 30-32 Par.)*, dans *Bibl. Zeitschr.*, 4 (1960) 128-130 ; B. SCHULTZE, *Die ekklesiologische Bedeutung des Gleichnisses vom Senfkorn (Matth. 13, 31-32 ; Mk. 4, 30-32 ; Lk. 13, 18-19)*, dans *Orientalia Christiana Periodica*, 37 (1961) 362-386 (sans intérêt exégétique) ; M. DIDIER, *Les paraboles du grain de sénevé et du levain*, dans la *Revue diocésaine de Namur*, 15 (1961) 385-394.

A quoi comparerons-nous	et à quoi le comparerai-je ?
le Royaume de Dieu,	
ou en quelle parabole le mettrons-nous ?	
(31) C'est comme un grain de sénevé :	(19) Il est semblable à un grain de sénevé :
	un homme, l'ayant pris,
quand il a été semé sur la terre,	l'a jeté dans son jardin,
étant plus petit que toutes les semences sur la terre,	
(32) et quand il a été semé,	
il monte	et il s'est accru
et devient	et est devenu
plus grand que toutes les plantes potagères	un arbre
et il fait de grandes branches,	
en sorte que les oiseaux du ciel	et les oiseaux du ciel
peuvent s'abriter	s'abritèrent
sous son ombre.	dans ses branches.

a) *Forme littéraire*

Dans la version de *Mc*, la parabole énonce un fait d'expérience commune, la manière dont les choses se passent normalement : quand un grain de sénevé a été semé, il en sort une grande plante. Dans la classification de Jülicher [4], cette description relève du groupe des *Gleichnisse*, les similitudes. La version de *Lc*, au contraire, relève du groupe des *Parabeln*, les récits paraboliques ; elle raconte, en effet, l'histoire d'un homme qui, un jour, jeta un grain de sénevé dans son jardin : il en sortit un arbre. Nous avons affaire ici à un cas qui s'est produit une fois.

Entre la forme descriptive de la version de *Mc* et la forme narrative attestée par *Lc*, est-il possible de faire un choix, de décider que l'une a plus de chances que l'autre de remonter à Jésus ? Jésus ayant employé les deux formes dans son enseignement, la seule considération susceptible de nous éclairer est celle du lien étroit que la tradition de *Lc* (appuyée par *Mt*) établit entre la parabole du grain de sénevé et celle du levain. La parabole du levain raconte ce qu'a fait une femme qui a caché du levain dans trois mesures de farine ; elle a donc la forme d'un récit. Il est assez naturel de penser que la même forme, dans la parabole du sénevé, n'est pas indépendante de la présentation donnée à la parabole à laquelle elle est associée. Si l'on suppose que la source utilisée par *Lc* et *Mt* a joint les deux paraboles, on admettra que le rapprochement a entraîné une assimilation : la parabole du sénevé aurait ainsi reçu sa forme narrative,

4. A. JÜLICHER, *Die Gleichnisreden Jesu*, I, 2e éd., Tubingue, 1899 (réimpr. 1910), pp. 69-111. Cfr R. BULTMANN, *Die Geschichte der synoptischen Tradition* (Forschungen zur Rel. und Lit. des A. und N.T., 29), 3e éd., Goettingue, 1958, p. 188.

et la forme descriptive de *Mc* aurait plus de chances d'être primitive. Si, au contraire, on a de bonnes raisons de penser que les deux paraboles constituaient à l'origine un couple parabolique, on pourra en conclure que la forme narrative doit être primitive, tant pour la parabole du sénevé que pour celle du levain.

La dernière hypothèse semble mériter la préférence. Le cas de ces deux paraboles jumelles se rattache, en effet, à tout un ensemble de textes évangéliques où l'on voit Jésus recourir à deux paraboles ou à deux images complémentaires pour inculquer un même enseignement[5]. Les paraboles de l'homme qui a perdu une brebis et de la femme qui a perdu une drachme (*Lc* 15, 4-10) ressemblent aux deux paraboles qui nous occupent en ce qu'elles mettent successivement en scène un homme et une femme. En *Lc* 14, 28-32, l'exemple d'un campagnard qui construit une tour et celui d'un roi qui s'apprête à entrer en guerre illustrent une même idée ; de même en *Mt* 13, 44-46, l'exemple du pauvre journalier qui découvre un trésor et celui du riche marchand qui trouve une perle de grand prix. En *Lc* 12, 24-28 (cfr *Mt* 6, 26-30), les corbeaux et les lis donnent aux disciples de Jésus la même leçon de confiance ; en *Mt* 7, 24-27 (*Lc* 6, 47-49), deux hommes bâtissent leur maison, mais l'un sur le roc, l'autre sur le sable. On ne coud pas une pièce neuve à un vieux vêtement, et on ne met pas du vin nouveau dans de vieilles outres (*Mc* 2, 21-22 par.)[6]. Il se peut que parfois des rapprochements de ce genre soient secondaires ; dans l'ensemble cependant, on reconnaît là un procédé pédagogique familier à Jésus : il aime présenter son enseignement sous une forme imagée et fait volontiers appel à deux images complémentaires pour donner plus de relief à un même enseignement.

On peut conclure que l'union des paraboles du sénevé et du levain est probablement primitive. Du coup, la forme narrative de la parabole du sénevé a toutes les chances d'être primitive elle aussi.

b) *Structure*

Le texte de *Mc* souligne fortement l'opposition entre l'état du grain de sénevé à son point de départ : il est « plus petit que toutes les semences sur la terre », à son point d'arrivée : il devient « plus grand que toutes les plantes potagères ». Le parallélisme des expressions met le contraste en valeur. L'emploi des temps concourt également à l'antithèse : on parle des semailles à l'aoriste du subjonctif (ὅταν σπαρῇ, vv. 31 et 32), comme d'un acte instantané, tandis que

5. Pour plus de détails, voir J. Jeremias, *Les Paraboles de Jésus*, pp. 94-96.
6. Voir encore *Mt* 7, 9 par. ; 7, 16 par. ; 11, 17 par. Bien qu'actuellement séparées, les paraboles de l'ivraie et du filet (*Mt* 13, 24-30. 47-48) pourraient avoir formé primitivement un couple ; de même les paraboles de l'ami importun et de la veuve importune (*Lc* 11, 5-8 ; 18, 1-8).

la suite est au présent, le temps de la durée : le grain monte, il devient plus grand que toutes les plantes potagères, il fait de grandes branches, les oiseaux peuvent s'y abriter.

Dans un texte d'un tiers plus court que celui de *Mc* [7], *Lc* ne donne aucune impression de contraste. Il ne mentionne ni la petitesse de la graine, ni la grandeur de la plante, désignée simplement comme un « arbre ». Tous les temps de son récit sont au passé : un homme a pris un grain de sénevé, il l'a jeté dans son jardin ; le grain s'est accru, est devenu un arbre, les oiseaux s'y sont abrités. Du commencement à la fin, le récit suit une ligne droite, sans interruption ; il semble souligner la nécessité du processus déclenché : la semence a été jetée dans le jardin, la croissance s'est produite, il en est sorti un arbre dont on admire la taille prestigieuse. La pointe est à chercher ici, non plus dans un contraste, mais dans la nécessité inéluctable avec laquelle la graine se transforme en arbre [8].

Pour porter un jugement sur les divergences qui séparent ces deux versions, on observera d'abord que les indications par lesquelles *Mc* accuse le contraste entre l'état initial et l'état final sont en très bonne situation. Le récit de *Lc* n'explique pas le choix du grain de sénevé de préférence à toute autre semence ; dans une phrase qu'il faut reconnaître fort embrouillée [9], *Mc* le justifie : c'est la plus petite de toutes les semences. Effectivement, la petitesse de cette semence était passée en proverbe chez les Juifs [10]. Il y est fait allusion en *Mt* 17, 20 (*Lc* 17, 6) : « Si vous aviez de la foi (gros) comme un grain de sénevé... » ; on n'imagine rien de plus petit. Dans le même sens, pour parler d'une tache de sang microscopique les rabbins disent : une tache de sang pas plus grosse qu'un grain de sénevé [11]. Le trait est donc juif et palestinien ; il montre en même temps que la petitesse du point de départ a son importance, plus d'importance que le récit de *Lc* ne paraît lui en accorder. Quant au point d'arrivée, la version de *Lc* simplifie évidemment la réalité en parlant d'un « arbre » ; *Mc* est plus conforme à la nature en disant plus modestement « la plus grande de toutes les plantes potagères ».

La version contrastée que donne *Mc* présente un autre avantage : elle rapproche la parabole du sénevé de paraboles auxquelles elle

---

7. 55 mots chez *Mc*, 38 chez *Lc*.

8. Cfr T. W. Manson, *The Sayings of Jesus as Recorded in the Gospels according to St. Matthew and St. Luke, arranged with Introduction and Commentary*, Londres, 1949, p. 123 ; C. H. Cave, *The Parables and the Scriptures*, dans *New Test. St.*, 11 (1964-65) 374-387 (386) = *Les Paraboles et l'Ecriture*, dans *Bible et Vie chrétienne*, 14/72 (1966) 35-49 (49).

9. L'insertion de cette explication oblige à répéter une seconde fois « quand il a été semé ».

10. Cfr C. H. Hunzinger, art. *sinapi*, *Theol. Wörterb. zum N.T.*, VII (1964), pp. 286-290.

11. Cfr H. L. Strack - P. Billerbeck, *Kommentar zum Neuen Testament aus Talmud und Midrasch*, I, Munich, 1922, p. 669.

s'apparente assez naturellement : celle de la semence qui pousse toute seule et celle du semeur. C'est aussi sous cette forme que la parabole se situe le plus facilement dans le cadre du ministère de Jésus et de la difficulté qui pouvait résulter de l'apparente insignifiance de ce ministère par comparaison avec les bouleversements cosmiques qu'évoquait l'idée de l'avènement du Règne de Dieu. En revanche, la version conservée par *Lc* concentre l'attention sur le développement de la plante ; elle donne l'impression de correspondre à une situation qui n'est plus celle d'un point de départ minuscule, mais d'un magnifique épanouissement : n'est-ce pas le reflet d'une chrétienté en pleine expansion ?

Il faut signaler encore, toujours en faveur du texte de *Mc*, la rétroversion araméenne qu'en a faite M. Black [12] : elle fait apparaître, sous la formulation grecque, une composition araméenne remplie de jeux de mots et d'allitérations, qui est dans le plus pur style poétique des Sémites.

Malgré les présomptions qui favorisent une version plus courte, la version de la parabole du sénevé qui nous parvient en *Lc* donne l'impression d'avoir été abrégée. Il faut la juger secondaire, en particulier, dans le fait qu'elle ne contient pas les traits grâce auxquels la version de *Mc* place la pointe de la parabole dans le contraste qui oppose la petitesse du grain de sénevé à la grandeur de la plante qui en sort. Ce contraste paraît essentiel à la teneur primitive de la parabole : elle met en valeur un rapport antithétique, destiné par lui-même à éclairer un autre rapport antithétique qui se vérifie sur le plan religieux.

2. *Matthieu*

La forme littéraire adoptée par *Mt* est celle d'un récit : il s'agit d'un homme qui a semé un grain de sénevé dans son champ [13]. Sur ce point, *Mt* est d'accord avec *Lc*.

Pour ce qui concerne la structure de la parabole, *Mt* s'accorde avec *Mc* par la manière dont il met en valeur le contraste entre la petitesse

---

12. M. Black, *An Aramaic Approach to the Gospels and Acts*, 2e éd., Oxford, 1954, p. 123. Résumé dans Jeremias, *Die Gleichnisse Jesu*, p. 146, n. 1 (omis dans l'édition française).

13. *Mt* écrit « champ », *Lc* « jardin ». D'après la *Mishna*, le sénevé est une plante de champ, non de jardin (Strack-Billerbeck, I, p. 669). On hésite cependant à attribuer la retouche à *Lc*, qui n'emploie pas ailleurs le mot *kèpos* ; on comprendrait plus facilement que *Mt* ait voulu introduire le mot *agros*, auquel il accorde une grande place dans ce chapitre (13, 24. 27. 36. 38. 44), lui attribuant une valeur allégorique, au moins au v. 38. H. Schürmann préfère expliquer le « champ » dont parle *Mt* à partir de la « terre » dont il est question chez *Mc* : *Sprachliche Reminiszenzen an abgeänderte oder ausgelassene Bestandteile der Spruchsammlung im Lukas- und Matthäusevangelium*, dans *New Test. St.*, 6 (1959-60) 193-210 (206).

du point de départ et la grandeur du point d'arrivée. Comme *Mc*, il précise que le grain de sénevé est « plus petit que toutes les semences ». Comme *Mc* encore, il écrit que ce grain est ensuite « plus grand que les plantes[14] potagères » ; mais il ajoute, rejoignant *Lc*, qu'il devient « un arbre » dans les branches duquel (*Mc* : à l'ombre duquel) les oiseaux cherchent un abri. Si, pour l'essentiel, le contraste de sa relation correspond à celui qu'on trouve chez *Mc*, il faut cependant noter que le passage ne se fait pas exactement au même point. Nous avons vu que, chez *Mc*, les semailles (aoriste du subjonctif) s'opposent à tout ce qui survient ensuite (présent). *Mt* déplace légèrement le changement des temps : il écrit à l'indicatif aoriste que l'homme a semé son grain de sénevé et que ce grain s'est accru (= *Lc*) ; à partir de là, il continue au présent : le sénevé devient un arbre, les oiseaux viennent et s'abritent dans ses branches. Ici donc, la croissance appartient au passé, comme les semailles ; dès à présent, le sénevé est un arbre. Comme chez *Lc*, la situation paraît être celle de l'Eglise en pleine expansion.

Comme *Lc*, *Mt* fait suivre la parabole du sénevé par celle du levain. Pour cette dernière, son texte est pratiquement identique à celui de *Lc* : les deux évangélistes se contentent de transcrire leur source commune. Si, dans la parabole du sénevé, *Mt* fournit un texte qui tient à la fois de celui de *Lc* et de celui de *Mc*, il faut l'expliquer par le fait qu'il combine le texte de *Mc* (auquel il doit l'emplacement donné à cette parabole) avec celui de la source qui lui est commune avec *Lc*. On rend compte ainsi de la manière dont le v. 32 additionne deux données concurrentes, celle qui fait du sénevé la plus grande des plantes potagères et celle qui le présente comme un arbre.

Dépendant à la fois de *Mc* et de la source dont le texte nous a été conservé par *Lc*, *Mt* ne nous apporte qu'un témoignage secondaire ; on est en droit de le négliger dans la recherche de la signification primitive de la parabole. En revanche, les deux autres témoins sont indispensables : *Lc* parce qu'il nous conserve la forme narrative de la parabole ; *Mc* parce qu'il en transmet plus exactement les termes, spécialement ceux qui mettent en relief le contraste à partir duquel la parabole doit trouver son application.

B. — SENS DE LA PARABOLE DANS LE MINISTÈRE DE JÉSUS

La pointe du récit parabolique se situant dans le rapport qui oppose la petitesse du grain de sénevé à la grandeur de la plante qui en sort, on doit penser que l'enseignement à dégager du récit concerne un autre rapport. Nous avons affaire à une parabole dont le schéma est

14. « Les plantes » ; *Mc* écrivait : « *toutes* les plantes ».

représenté par l'équation $\frac{a}{b} = \frac{c}{d}$. Nous savons ce que désignent les termes c et d ; il nous reste à déterminer ce à quoi ils correspondent sur le plan de l'application : a et b. Nous commencerons par le second terme, b, qui doit être identifié à partir du second membre de la parabole, d ; c'est en effet dans la finale d'une parabole que le narrateur rend généralement son récit plus transparent, dans le désir qu'il a d'orienter ses auditeurs vers la leçon qu'il veut leur inculquer.

1. *La grande plante où s'abritent les oiseaux du ciel*

C'est évidemment le trait final qui attire l'attention. Pour illustrer la taille du plant de moutarde, la parabole montre les oiseaux cherchant abri « sous son ombre » (*Mc*), « dans ses branches » (*Mt, Lc*). Il est exact que cette plante attire les oiseaux, friands de ses graines ; mais il faut un peu forcer la réalité pour dire qu'ils s'y abritent, ou même qu'ils s'y établissent, qu'ils y demeurent, comme pourrait le suggérer le verbe κατασκηνόω [15].

Il n'est pas difficile de reconnaître là une image classique dans la Bible pour désigner un roi puissant qui assure la sécurité à ses sujets. Dans l'apologue de Yotam, le buisson d'épines, qui représente le roi Abimélek, dit aux autres arbres : « Venez vous abriter sous mon ombre » (*Jg* 9, 15). *Lam* 4, 20 parle de la capture du roi Sédécias en ces termes : « Le souffle de nos narines, l'oint du Seigneur fut pris dans leurs fosses, lui dont nous disions : A son ombre nous vivrons parmi les nations. » *Bar* 1, 12 montre les Juifs exilés priant Dieu : « pour que nous vivions à l'ombre de Nabuchodonosor, roi de Babylone, et à l'ombre de Baltazar son fils ». *Ez* 31 décrit Pharaon, roi d'Egypte, sous les traits d'un cèdre magnifique ; il précise (v. 6) : « Dans ses branches nichaient tous les oiseaux du ciel, sous ses rameaux mettaient bas toutes les bêtes sauvages, à son ombre s'asseyaient toutes sortes de gens ».

Dans le cadre général de ce thème, deux textes retiennent plus particulièrement l'attention. D'abord *Ez* 17, 22-23, une promesse de restauration annonçant la gloire future réservée à Israël :

> Ainsi parle le Seigneur Yahweh :
> Et moi, je prendrai à la cime du grand cèdre,
> au plus haut de ses branches je cueillerai un rameau ;
> et je le planterai moi-même sur une montagne très élevée.
> Sur la haute montagne d'Israël je le planterai ;
> il poussera des branches et produira du fruit
> et deviendra un cèdre magnifique.

15. Cfr W. MICHAELIS, *Theol. Wörterb. zum N.T.*, VII (1964), p. 391.

Toutes sortes d'oiseaux habiteront sous lui,
toutes sortes de volatiles reposeront à l'ombre de ses branches [16].

Ensuite, au ch. 4 de *Daniel,* le songe dans lequel Nabuchodonosor vit un arbre gigantesque : « Sous lui s'abritaient (κατασκηνοῦν) les bêtes des champs, et dans ses branches habitaient les oiseaux du ciel, et de lui se nourrissait toute chair » (v. 9 Theod). Daniel explique que cet arbre « sous lequel demeuraient les bêtes des champs, et dans ses branches s'abritaient (κατασκηνοῦν) les oiseaux du ciel » (v. 18 Theod), représente le roi Nabuchodonosor lui-même.

Revenons à la parabole du sénevé. On peut observer d'abord que l'expression employée par *Mc,* les oiseaux peuvent s'abriter « sous son ombre », semble plus courante que celle dont usent *Mt* et *Lc* : « dans ses branches » ; on peut se demander si cette dernière ne trahit pas une réminiscence plus précise de *Dan* 4, 18 (4, 21 dans le grec) [17]. La question n'a pas grande importance à notre point de vue, car il ne s'agit certainement pas d'une citation. C'est l'image qui compte. L'arbre qui donne abri aux oiseaux est une figure traditionnelle pour représenter un roi dont le pouvoir assure la protection de ses sujets. Symbole du roi, l'arbre l'est en même temps de son règne. Dans le contexte de la prédication de Jésus, le trait final de la parabole peut difficilement évoquer autre chose que le Règne eschatologique, celui dans lequel Dieu manifestera sa royauté en couvrant de sa protection tous les hommes qui auront le privilège de faire partie du Royaume de Dieu.

Ainsi compris, le trait final de la parabole confirme les indications fournies par l'introduction, qui annonçait un enseignement relatif au Royaume de Dieu. C'est bien du Royaume, ou du Règne de Dieu, que parle la parabole, puisqu'elle se termine sur l'évocation d'un état de choses qui doit se vérifier lorsque Dieu aura établi sa royauté sur la terre.

Nous tenons donc le second terme de l'équation : il représente le Règne de Dieu dans sa pleine réalisation eschatologique. Il reste à s'occuper du premier terme.

---

16. La finale est un peu différente dans la *LXX* : « Toutes sortes de bêtes sauvages se reposeront sous lui, toutes sortes de volatiles se reposeront sous son ombre, ses rameaux seront rétablis. » Le targum araméen transpose complètement ces deux versets, faisant d'eux un oracle se rapportant au roi messianique : « Ainsi parle le Seigneur Dieu : Je prendrai de la royauté de la maison de David quelqu'un qui est comparable à un cèdre élevé et je le susciterai, un enfant parmi les fils de ses fils et je le magnifierai. Par ma parole je le dresserai sur une montagne élevée, je le dresserai sur la montagne sainte d'Israël. Il rassemblera une armée et portera secours ; il deviendra un roi puissant, et tous les justes s'appuieront sur lui, les humbles demeureront à son ombre. » A Qumrân, *1 Q H* 8, 8-9 paraît faire écho à cet oracle d'Ezéchiel.

17. Cfr P. Grelot, *Les versions grecques de Daniel,* dans *Biblica,* 47 (1966), 381-402 (387-388).

2. *La plus petite de toutes les semences*

La taille du buisson de sénevé peut paraître bien modeste pour évoquer la magnificence du Règne de Dieu ; si la parabole fait ce choix plutôt que de faire appel à l'image plus traditionnelle d'un cèdre, c'est évidemment pour mieux souligner l'extrême petitesse du point de départ. Au moment où est donné le branle du processus qui aboutira à l'avènement glorieux du Règne de Dieu, on a l'impression d'assister à un événement si modeste, presque imperceptible, qu'il peut se comparer à la minuscule graine de sénevé.

Lorsque Jésus veut faire passer un enseignement dans l'esprit de ses auditeurs, il se plaît, surtout dans ses paraboles, à les rejoindre d'abord dans les sentiments et les impressions qu'il découvre en eux ; c'est après leur avoir montré qu'il comprend leurs difficultés qu'il peut ensuite les amener à une juste appréciation des choses [18]. Si tel est le cas ici, la petitesse de la graine de sénevé correspondrait, chez les auditeurs de Jésus, à une certaine déception devant une réalité qui leur paraît insignifiante, et qui l'est sans doute si on la compare aux images grandioses que suggère l'idée de l'avènement du Règne de Dieu. Cette réalité qui déçoit l'entourage de Jésus, on n'a aucune peine à l'imaginer : ce doit être le ministère accompli par le Sauveur. Avec lui le Règne de Dieu est devenu proche, et cependant il ressemble bien peu au déploiement de puissance et de gloire qui devrait caractériser pareil événement. A quoi Jésus répond que ce tout petit commencement n'en est pas moins ce dont sortira le Règne eschatologique dans toute sa splendeur : comme du minuscule grain de sénevé sort une plante magnifique.

Cette présentation reste trop impersonnelle. Il s'agit du Règne de Dieu, et ce n'est pas là chose impersonnelle, puisque l'expression désigne Dieu entrant en action pour établir ou exercer sa royauté. La parabole explique que, pour faire venir son Règne, Dieu ne s'y prend pas autrement qu'un homme qui met en terre un grain de sénevé pour en avoir une plante énorme. La mission de Jésus ne se présente pas sous des dehors spectaculaires ; cela n'empêche pas que, par elle, Dieu lui-même inaugure le processus eschatologique qui aboutira à l'avènement de son Règne. L'intervention divine de la fin des temps est commencée ; l'apparente insignifiance de ce qui se passe actuellement ne doit pas en cacher la décisive importance : Dieu est à l'œuvre pour établir son Règne.

Une dernière précision est nécessaire. Le rapport entre les deux parties de la parabole est essentiellement celui d'un contraste entre

18. Le procédé est particulièrement frappant dans le cas de la parabole des ouvriers de la vigne et de celle de l'enfant prodigue ; nous avons cherché à le mettre en valeur dans les commentaires publiés dans *Assemblées du Seigneur*, n° 22 (Bruges, 1965, pp. 28-51) et n° 29 (Bruges, 1966, pp. 52-68).

un point de départ tout petit et un point d'arrivée extrêmement grand. Il serait cependant inexact de limiter le rapport à ce contraste [19]. Comme plusieurs auteurs le soulignent avec raison [20], le contraste va de pair avec une identité et une réelle continuité. Il y a une « unité organique [21] » entre le commencement et la fin ; la fin est déjà contenue dans le commencement, la fin sort du commencement comme la plante sort de la graine. C'est ainsi que le Règne de Dieu est déjà actuellement présent, d'une manière secrète et voilée, dans le ministère de Jésus ; c'est du ministère de Jésus qu'il sortira dans toute sa gloire et sa magnificence. D'où l'importance qu'il y a, pour les contemporains de Jésus, à se rendre compte de la signification de la mission qui lui a été confiée par Dieu ; elle n'annonce pas seulement le Règne comme une chose différente d'elle : elle est elle-même déjà le Règne qui s'introduit dans ce monde. De sorte que prendre position en face de la mission de Jésus, c'est en même temps accepter ou refuser la souveraineté eschatologique de Dieu, et décider de son propre sort dans le monde à venir.

On voit par là que l'enseignement de cette parabole ne concerne pas proprement l'avenir. Son but n'est pas de nous apprendre que le Règne de Dieu viendra sûrement, ou qu'il viendra bientôt, ou que le ministère de Jésus portera certainement des fruits merveilleux. Il s'agit de faire comprendre la signification décisive du temps présent [22], ce temps qui doit à la mission de Jésus sa valeur unique dans l'histoire du salut. Cette mission de Jésus inaugure réellement la fin des temps : l'intervention eschatologique de Dieu est commencée, il n'y a plus qu'à attendre pour lui voir manifester tous ses effets.

Enseignement saisissant pour les auditeurs de Jésus, s'ils en comprennent toute la portée. Il reste évidemment valable pour nous. Car si le temps du ministère de Jésus constitue une période privilégiée, c'est en raison de sa mission divine, mission que le Christ ressuscité continue à exercer aujourd'hui. C'est dans sa mission rédemptrice, et finalement dans sa personne et la seigneurie dont elle est revêtue, que le Règne de Dieu est devenu proche de chaque homme.

---

19. Comme le fait, par exemple, R. Bultmann, en rejetant les explications données par N. A. Dahl (R. Bultmann, *Geschichte der syn. Trad.*, Supplément, p. 30).

20. Dans les explications qui suivent, nous nous inspirons de très près des études de N. A. Dahl, *art. cit.*, p. 148 ; J. Jeremias, *Les Paraboles de Jésus*, p. 155 ; E. Lohse, *Die Gottesherrschaft in den Gleichnisse Jesu*, dans *Evangelische Theologie*, 18 (1958) 145-157 (157) ; G. Bornkamm, *Jesus von Nazareth* (Urban-Bücher, 19), 2e éd., Stuttgart, 1957, p. 65 ; voir aussi K. G. Kuhn, *Achtzehngebet und Vaterunser und der Reim* (Wiss. Unters. zum N.T., 1), Tubingue, 1950, p. 43.

21. L'expression est de Dahl.

22. Cfr H. Conzelmann, *Gegenwart und Zukunft in der synoptischen Tradition*, dans la *Zeitschr. für Theol. und Kirche*, 54 (1957) 277-296 (288).

C. — LE POINT DE VUE DES ÉVANGÉLISTES

1. *Marc*

Aussitôt après la parabole du sénevé, *Mc* signale que Jésus s'exprimait en paraboles pour annoncer la Parole aux foules ; « mais en particulier il expliquait tout à ses disciples » (4, 33-34). L'explication de cette parabole ne nous est pas rapportée, mais on peut penser que si *Mc* n'a pas jugé indispensable de nous la donner, c'est que l'explication de la parabole du semeur, longuement développée (vv. 14-20), devait suffire, dans sa pensée, à indiquer aux lecteurs le sens dans lequel ils ont à chercher l'intelligence des deux paraboles de la semence (vv. 26-29 et 30-32) jointes à la première.

Les vv. 14-20[23] montrent d'abord que la semence dont il a été question dans la parabole précédente symbolise « la Parole », c'est-à-dire le message évangélique. La même signification s'attache tout naturellement, dans ce contexte, à la semence qui pousse toute seule et au grain de sénevé, qui est la plus petite de toutes les semences. Nous aurions donc affaire, dans la pensée de l'évangéliste, à une parabole qui concerne le message chrétien.

Au v. 17, il semble très probable que *Mc* a ajouté lui-même la mention de la « persécution à cause de la Parole ». Des précisions analogues introduites en 8, 35 et 10, 29 le montrent préoccupé du danger que la persécution fait courir à la persévérance des chrétiens. Il est moins sûr qu'au v. 19 l'énumération d'autres obstacles qui menacent la persévérance puisse lui être attribuée ; du moins l'encourageait-elle à comprendre la parabole du semeur en fonction des difficultés que rencontrait l'Eglise de son temps. Il n'est donc pas téméraire de supposer que *Mc* était enclin à interpréter les paraboles de Jésus en fonction de la situation qu'il avait sous les yeux au moment où il composait son évangile.

Ces indications suffisent pour nous permettre d'imaginer le sens qu'il a pu prêter à la parabole du grain de sénevé. Ce grain, qui représente le message évangélique, était minuscule au moment où il a été semé : ce moment des semailles correspond naturellement au temps du ministère de Jésus. Depuis lors, ce grain monte, devient une plante imposante qui pousse des branches où les oiseaux du ciel peuvent trouver abri. On a bien l'impression de trouver là une description de l'expansion chrétienne à la fin de l'époque apostolique. La parabole se présente ainsi comme une affirmation optimiste de

---

23. Voir notre article, déjà cité, sur *La parabole de la semence qui pousse toute seule* ; également : *La parabole du Semeur*, à paraître dans *Foi et Vie, Cahiers bibliques*.

la puissance du message apporté au monde par Jésus ; son développement est inéluctable.

2. *Luc*

Dans le troisième évangile, les paraboles du grain de sénevé et du levain dans la pâte servent de conclusion à l'épisode de la guérison de la femme courbée (*Lc* 13, 10-17). La scène se passe dans une synagogue, le jour du sabbat. Apercevant la malheureuse, Jésus la délivre de son infirmité. Le chef de la synagogue proteste, mais s'attire une verte réplique : « Hypocrites ! chacun de vous, le sabbat, ne délie-t-il pas de la crèche son bœuf ou son âne pour le mener boire ? ... » Le v. 17 note la confusion des adversaires et la joie émerveillée de la foule. Le v. 18 enchaîne : « Il disait donc ... » On a l'impression que les deux paraboles provoquent un élargissement des perspectives : la victoire que Jésus vient de remporter dans la synagogue devient un présage du triomphe promis au Royaume de Dieu qui, pour l'instant, en est encore à son point de départ [24].

Nous avons déjà observé que la version de la parabole rapportée par *Lc* ne conserve pas l'antithèse sur laquelle la version de *Mc* place si fortement l'accent ; au lieu d'opposer l'insignifiance du point de départ à la magnificence de la fin, elle fait reposer l'accent sur la nécessité inéluctable du processus de croissance qui aboutit à l'arbre où s'abritent les oiseaux du ciel. Nous avons constaté en même temps que tous les temps sont au passé. La taille prestigieuse de l'arbre semble correspondre à une situation que l'évangéliste a sous les yeux : son attention se porte, non pas sur l'épanouissement eschatologique du Règne de Dieu dans sa manifestation glorieuse, mais sur la merveilleuse expansion de la prédication évangélique qui s'est réalisée au cours de la génération apostolique. L'homme qui a semé le grain de sénevé représente naturellement le Christ ; il a donné le point de départ à un mouvement dont rien n'a pu arrêter la marche victorieuse.

3. *Matthieu*

La parabole du sénevé et celle du levain sont placées par *Mt* entre la parabole de l'ivraie au milieu du bon grain (13, 24-30) et l'interprétation de cette même parabole (vv. 36-43) [25]. Si, dans le contexte de *Mc*, le sens de la parabole du sénevé s'éclaire à partir de l'explication de la parabole du semeur, c'est l'explication de la parabole de

24. Cfr F. Hauck, *Das Evangelium des Lukas* (Theol. Handkomm. zum N.T., III), Leipzig, 1934, p. 182.

25. Pour la structure de ce développement, voir notre article sur *Le chapitre des paraboles*, dans la *N.R.Th.*, 89 (1967) 800-820.

l'ivraie qui, chez *Mt*, semble devoir en fournir la clé. On peut donc penser qu'ici l'homme qui sème le grain de sénevé représente « le Fils de l'homme » (v. 37) ; le champ où cette semence est déposée s'identifie avec le monde (v. 38), la plante qui y pousse symbolise le royaume du Fils de l'homme (v. 41). Toujours dans la même ligne, il ne serait pas difficile de continuer : les oiseaux qui viennent s'abriter dans l'arbre désignent les hommes qui entrent dans l'Eglise ; mais, contrairement à la parabole de l'ivraie, à celle du filet (cfr 13, 48) ou à celle des invités au festin de noces (cfr 22, 10), la parabole du sénevé ne précise pas que, parmi eux, il y en a des bons et des mauvais, et que ces derniers seront exclus lors du jugement et de l'établissement définitif du Règne de Dieu.

Par rapport aux paraboles que nous venons de rappeler, celle du sénevé se distingue en ce que la perspective ne s'y étend pas jusqu'au jugement. Nous avons souligné déjà que, pour *Mt*, les semailles et la croissance du grain de sénevé appartiennent au passé ; on en est arrivé au moment où la plante a atteint la taille d'un arbre et où les oiseaux viennent et s'abritent dans ses branches. Il ne paraît pas douteux que l'évangéliste songe au développement que l'Eglise a pris au moment où il compose son récit.

CONCLUSION

Dans son intention première, la parabole du grain de sénevé devait faire comprendre aux auditeurs de Jésus l'importance décisive du moment où ils se trouvaient : sous son apparence insignifiante, le ministère de Jésus constitue la première étape de l'intervention eschatologique par laquelle Dieu établit son Règne sur la terre. Les évangélistes continuent à chercher dans la parabole un enseignement pour le temps où ils vivent, mais qui est maintenant le temps de l'Eglise. On assiste donc à un déplacement des perspectives. La semence apportée dans le monde par Jésus n'en est plus à son état minuscule du début : elle s'est développée irrésistiblement, elle est devenue une grande plante, un arbre offrant l'ombre du salut à ceux qui viennent y chercher abri. Dans deux situations différentes, on découvre dans cette parabole une leçon de confiance et d'assurance : le ministère de Jésus a entamé l'étape définitive de l'histoire du salut, et rien ne saurait désormais arrêter l'épanouissement de l'œuvre qu'il a commencée.

II. — LA PARABOLE DU LEVAIN DANS LA PATE (*Mt* 13, 33 ; *Lc* 13, 20-21)

Après notre étude sur la parabole du grain de sénevé, il peut paraître opportun d'ajouter quelques remarques au sujet de la parabole qui lui est étroitement liée dans la tradition évangélique : celle du levain dans la pâte. Nous retrouverons les mêmes questions de critique littéraire et d'interprétation, si bien qu'il suffira généralement de rappeler, à propos de la parabole du levain, ce qui a déjà été dit au sujet de la parabole du sénevé.

A. — CRITIQUE LITTÉRAIRE

Mt 13, 33	*Lc* 13, 21-22
Il leur dit une autre parabole :	Et il dit encore :
Le Royaume des Cieux est semblable à du levain qu'une femme, l'ayant pris, a caché dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que le tout ait levé.	A quoi comparerai-je le Royaume de Dieu ? Il est semblable à du levain qu'une femme, l'ayant pris, a caché dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que le tout ait levé.

Les deux textes sont pratiquement identiques. *Mt* a omis la question initiale ; pour « cacher », au lieu de ἔκρυψεν, il emploie le verbe composé, plus élégant : ἐνέκρυψεν. La confrontation ne pose donc pas de problème. Il n'y en a qu'en raison du lien qui unit cette parabole à celle du sénevé.

1. Nous avons vu que des motifs sérieux permettent de penser que les deux paraboles formaient primitivement un couple : elles proposent deux images complémentaires pour illustrer un même enseignement, procédé pédagogique familier à Jésus.

2. La comparaison avec *Mc* montre que la version de la parabole du sénevé reproduite par *Lc* et utilisée par *Mt* a été abrégée ; elle nous est apparue secondaire, en particulier, dans le fait que, ne mentionnant pas la petitesse du grain de sénevé, elle perd le contraste que *Mc* met fortement en valeur et qui semble essentiel à l'enseignement voulu par la parabole. C'est par le texte de *Mc* qu'on comprend pourquoi la parabole parle d'une graine de sénevé de préférence à toute autre graine : Jésus choisit à dessein la plus petite de toutes les semences, qui est en même temps celle qui produit la plus grande de toutes les plantes potagères.

3. Dans sa présentation actuelle, la parabole du levain ne présente pas plus de contraste que la version de la parabole du sénevé conservée par *Lc* [26]. Il faut se demander si elle n'a pas subi le même changement que la parabole jumelle. Pour ce qui concerne la pâte, le récit précise qu'il s'agissait de trois mesures de farine : ce qui est une quantité énorme (à peu près quarante litres) [27]. Le contraste supposerait qu'une quantité minime de levain suffit à faire fermenter cette masse. L'idée y est, mais sous-jacente seulement ; l'importance du rôle qui lui revient appellerait une mention plus explicite. C'est précisément ainsi que le levain passe en proverbe : « Un peu de levain (μικρὰ ζύμη) fait lever la pâte tout entière (ὅλον τὸ φύραμα) » (*1 Co* 5, 6 ; *Gal* 5, 9). La parabole se termine par la mention du « tout » (ὅλον), dont la portée serait claire si le début avait parlé d'un « peu » (μικρά) de levain. C'est précisément sur ce « peu » que le proverbe insiste en l'opposant au « tout » de la pâte. En supposant une allusion plus précise à ce proverbe, nous renforçons le lien qui unit la parabole du levain à celle du grain de sénevé, dont la version de *Mc* rappelle la petitesse proverbiale.

On a donc de bonnes raisons de penser que, comme la parabole jumelle, celle du sénevé avait primitivement pour pointe un rapport antithétique opposant la « petitesse » (μικρά) du levain à la masse (ὅλον) de pâte qu'il fait fermenter [28].

B. — L'INTENTION PREMIÈRE DE LA PARABOLE

Pour déterminer l'application de la parabole, il faut se demander à quoi correspondent les deux termes du rapport que le récit parabolique met en valeur.

1. *Les trois mesures de farine* représentent, nous venons de le dire, une quantité énorme. Mais il y a d'autres exemples de cette quantité. Pour accueillir les trois visiteurs célestes qui s'arrêtaient chez lui, Abraham dit à Sara de pétrir trois *sata* de farine (*Gn* 18, 6) ; de même, Gédéon présenta à l'Ange de Yahweh les pains sans levain qu'il avait faits avec un *épha*, c'est-à-dire trois mesures, de farine (*Jg* 6, 19), et c'est encore avec la même quantité de farine qu'Anne vient au sanctuaire de Silo pour y offrir son fils Samuel

26. W. G. Kümmel observe avec raison que (dans son état actuel) la parabole souligne, non pas le fait qu'il y a peu de levain et beaucoup de pâte, mais l'extraordinaire efficience du levain : *Verheissung und Erfüllung*, 3e éd., Zurich, 1956, p. 124.

27. Une miche de pain, correspondant à 0,675 litre de farine, représente deux repas : J. Jeremias, *Les Paraboles de Jésus*, Le Puy-Lyon, 1966, p. 150, n. 3. Les ménagères palestiniennes cuisent normalement le pain trois fois par semaine : D. Buzy, *Les Paraboles* (Verbum salutis, VI), Paris, 1932, p. 71.

28. Cfr H. Windisch, art. *zymè*, *Theol. Wörterb. zum N.T.*, II (1935), pp. 904-908 (907).

(*1 S* 1, 24). On se gardera d'en conclure que cette quantité était normale ; elle n'est pas plus normale que la récolte au centuple faite par Isaac à Gérar (*Gn* 26, 12 ; cfr *Mc* 4, 8 par.). Le chiffre qu'on nous donne n'est pas celui de l'usage courant ; c'est celui d'un repas biblique qui, comme tel, est assez propre à évoquer une réalité eschatologique. Dans le contexte de la prédication de Jésus, on pensera naturellement à la plénitude du Règne de Dieu dans son état définitif [29].

2. *La petite quantité de levain,* qui semble insignifiante par rapport à cette masse de farine, désigne assez bien le ministère de Jésus qui paraît bien peu de chose en comparaison des bouleversements qu'évoque la pensée de l'avènement du Règne de Dieu. Malgré ces apparences décevantes, la mission confiée à Jésus par Dieu représente le commencement de l'intervention divine qui aboutira infailliblement à une transformation totale du monde présent, au renouvellement complet que suppose le passage du monde actuel au monde à venir. Pour établir son Règne sur la terre, Dieu s'y prend comme cette ménagère qui enfouit un tout petit peu de levain dans la pâte ; de cet événement apparemment minime que représente le ministère de Jésus sortira le Règne de Dieu dans toute sa gloire. C'est assez dire l'importance décisive que les auditeurs de Jésus doivent accorder à ce qui se passe sous leurs yeux, au message qui retentit à leurs oreilles. Le Règne de Dieu est là !

C. — LE POINT DE VUE DES ÉVANGÉLISTES

La petitesse du point de départ n'intéresse plus la prédication chrétienne ; son attention se porte avec complaisance sur la situation actuelle : la merveilleuse diffusion du message évangélique dans le monde manifeste la puissance du ferment que Jésus y a introduit. Une force irrépressible est à l'œuvre, et l'on peut déjà en admirer les effets. Cette réinterprétation de la parabole en fonction de l'expansion de l'Eglise implique une leçon de confiance fondée sur le passé, sur la conviction que Jésus a apporté au monde une réalité qui ne peut pas ne pas le transformer ; elle a cependant l'inconvénient d'estomper le fondement que la parabole primitive donnait à cette confiance en tournant l'attention vers le futur, vers la manifestation glorieuse du Règne de Dieu, manifestation qui trouve sa garantie dans une présence de ce Règne actuelle et agissante, bien qu'encore secrète et voilée.

Bruges 3
Abbaye de Saint-André

Jacques DUPONT, O.S.B.

29. Cfr R. SCHNACKENBURG, *Règne et Royaume de Dieu,* Paris, 1964, p. 130.